

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre VIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

J'aurai peut-être occasion, dans quelque une de mes lettres, de te faire voir que ce Roi, qui semble l'être à peine, l'est plus que ceux à qui un despotisme absolu permet de l'être d'avantage.

L E T T R E VIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Londres.

LES étrangers jugent d'une nation par les choses qui frappent d'abord leurs yeux. Si un peuple a les dehors doux et humains, il passe dans leur esprit pour civilisé; si au contraire ils découvrent qu'il est porté aux combats, & qu'il y a en lui comme un goût à répandre le sang, ils le regardent comme barbare. C'est pourquoi les Magistrats, ou ceux qui sont à la tête de la police des manières, ne doivent point négliger ce qui peut prévenir une je ne fais quelle férocité naturelle, qui se trouve dans le coeur humain, & que les loix civiles peuvent seules réprimer; car il n'est pas indifférent en soi, qu'un peuple acquière l'une ou l'autre de ces réputations.

J'assistai,

J'assistai, ces jours passés, à un spectacle affreux qui se donne ordinairement sur un théâtre de cette ville *. C'est la barbarie elle-même qui y représente en personne. Les François jouent les tragédies : mais les Anglois les exécutent. Ce ne sont point des copies, mais des pièces originales de cruauté.

L'affiche de ce spectacle avoit annoncé qu'un tel jour deux-citoïens s'affassinoient. A peine eut-on levé la toile, que les *paris* furent ouverts. C'est le sang humain qu'on joue contre de l'argent. Tu frémirois, si tu voïois où se réduisent les acteurs de cette tragédie ; il n'y a aucune partie de leurs corps qui ne soit meurtrie. Quelque-fois ils en sont quittes pour un ou deux-membres, d'autres-fois il ne s'estropient qu'un bras, ou ne se crevent qu'un oeil. Souvent il en coûte la vie à l'un d'eux, & on ne pend point celui qui tue l'autre. Ces meurtres sont tolérés ici. Ces assassins publics ne sont point condamnés par les loix. La justice ordinaire n'a l'oeil que sur les homicides qui se font sur les grands chemins : elle

* Ce théâtre est réformé, depuis que George III, est monté sur le trône.

en

ne doit point faire attention aux citoïens qui s'égorgent sur ce théâtre. Les acteurs de cette funeste tragédie ont le choix des armes, ils peuvent s'arracher les yeux avec leurs mains, se fendre la tête avec un fabre, ou se casser les os à coups de bâton.

On dit, pour raison, que ce spectacle entretient le courage de la nation; un peuple est bien malheureux de devoir se rendre cruel pour devenir barbare: c'est établir beaucoup de vices pour former une seule vertu. Mais je dis que ce théâtre d'inhumanité ne donne point les qualités militaires. L'expérience a souvent fait connoître aux Anglois, que ces athlètes n'ont qu'un courage local, qui ne va point au-delà du théâtre où la scène se passe.

Une armée de ces soldats athlètes mettroit la république d'Angleterre en grand danger; à la première décharge, tous ces braves de théâtre s'enfueroient. Si dans les batailles que les souverains se livrent, les armées se prenoient corps à corps, le théâtre Anglois pouroit peut-être servir d'école militaire: mais les armes ordinaires des princes sont le canon et le fusil, contre lesquels tout l'art & l'expérience

expérience des athlètes deviennent inutiles.

A l'égard des qualités de l'ame qui forment le courage, ces combats ne les feront point naître. Des hommes qui se battent pour de l'argent, & qui font parade de leurs forces, sont ordinairement des lâches. La véritable bravoure fuit l'ostentation. Elle n'est point barbare et s'indigne de mettre un prix au sang humain. La valeur est fondée sur des vertus, qui ne se forment point sur un théâtre vénal.

Ces institutions font qu'un peuple se familiarise avec le sang, sans devenir pour cela plus courageux. Elles laissent tous les inconvéniens de la cruauté, sans procurer aucun des avantages de la bravoure.

Les Romains, dit-on, établirent ces spectacles, c'est aussi par-là qu'ils devinrent barbares. La république fut perdue, dès que les athlètes descendirent dans l'arène. Cette institution forma un grand nombre de corruptions inconnues auparavant. C'est une maladie des modernes d'imiter les anciens, dans ce qu'ils avoient de mauvais, & de s'éloigner des vertus qui les rendirent l'admiration de l'univers.

J'aurois

J'aurois une infinité de choses à dire sur cette barbarie qui s'exerce ici; mais il me semble que c'est prodiguer la raison humaine, que de la faire servir à réfuter de pareils usages.

L E T T R E IX.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mème, à Pékin.

De Londres.

CE T T E manie des combats ne se borne pas ici à un simple spectacle, la scène descend dans les ruës; tous les différens quartiers de cette ville sont autant de théâtres d'athlètes, où la tragédie de mutilation se représente à chaque heure du jour & de la nuit. La plûpart des affaires d'honneur se décident ici à coups de point; on voit tout plein de ces duels; c'est-à-dire, qu'il y a beaucoup de citoïens qui ont tous les soirs des bras ou des jambes de moins.

Dans le reste de l'Europe, on se cache pour se battre; ici, tous les combats particuliers se font en public. La populace s'assemble, fait un cercle, et le combat commence. Si un des duélistes est renversé par terre, & qu'il soit hors de defence, les